

## Dans l'atelier de Anne-Marie Ouellet

Véronique Leblanc

Number 102, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96189ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les éditions Esse

### ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Leblanc, V. (2021). Dans l'atelier de Anne-Marie Ouellet. *Esse arts + opinions*, (102), 96–99.

Dans l'atelier de

# Anne-Marie Ouellet

Véronique Leblanc



Photos :  
permission de l'artiste

VL AMO — 07.2020

«En 2019, nous avons commencé à échanger au sujet d'une collaboration à plus long terme qui mettrait en dialogue nos recherches, notamment sur la notion de commun et sur les manières dont l'art interroge la circulation des discours dans l'espace social. C'est donc avec le désir de cultiver un espace d'exploration entre nos pratiques, qui s'influencent réciproquement, que nous discutons régulièrement de nos préoccupations, partageons des lectures ou des écoutes et entretenons une correspondance écrite. Au fil du temps, des zones de questionnement se sont activées chez l'une et chez l'autre, qui s'infléchissent et se précisent à travers les échos qu'elles trouvent entre elles.»

L'invitation faite par *Esse* d'inaugurer cette nouvelle chronique intitulée « Dans l'atelier de » nous a incitées à explorer cet espace de rencontre entre les pratiques d'une artiste et d'une commissaire à travers un texte et une série d'images qui oscillent entre un « nous » et deux « je ».

## L'atelier

Anne-Marie a un atelier, mais l'atelier tel que je l'imagine en relation avec sa pratique est moins un lieu physique de création qu'un espace où la pensée est incorporée dans le faire. Il est aussi un temps à travers lequel ses intentions et ses gestes rencontrent « les matériaux de la vie », selon l'expression de l'anthropologue Tim Ingold. Il peut donc se déployer spatialement dans la pièce que l'on nomme atelier, mais aussi sur la grande table placée au centre de l'appartement familial, dans la cuisine, sur le trottoir, dans un parc ou une forêt. Au fond, il réside là où, pour un

instant fugitif ou sur une période plus longue, elle observe, note, cueille, fabrique, converse, spéculé, enregistre et dessine. En nous accompagnant l'une l'autre dans nos recherches respectives, Anne-Marie et moi partageons, en quelque sorte, un atelier commun. Il me semble d'ailleurs que dans l'atelier, peu importe la substance de nos pratiques, nous ne sommes jamais seules.

Si cette observation découle en partie de mon désir de reconnaître la dimension collective du travail de commissaire, elle correspond aussi à son approche participative de la pratique artistique. Anne-Marie sollicite régulièrement la collaboration de personnes ou de groupes à l'aide de sondages et d'entretiens le plus souvent destinés à la réalisation d'actions collectives dans l'espace public ou d'installations performatives en galerie. Dans ses œuvres des dernières années, elle a exploré différentes visions du futur quant à la vie collective et privée (*Penser le futur*, 2013-2015), les déclinaisons du concept de commun (*L'idée du commun*, 2015-2018), les relations entre individualité et appartenance à une collectivité chez des personnes portant l'uniforme (*Tenue sociale*, 2016) et les discours sur les modes de vie véhiculés par les projets immobiliers (*Cellule domestique*, 2018). Son travail en installation et en performance s'appuie sur la confection de vêtements ou de combinaisons et l'expérimentation de protocoles qui contribuent au déploiement d'une esthétique anticipatoire. Amalgamant des imaginaires administratifs et des récits de science-fiction, ses œuvres évoquent l'inscription d'utopies modernes dans le champ de l'art tout en faisant apparaître des univers dystopiques que l'actualité se charge de réaliser. Mises en action à partir d'un ensemble d'indications dont la fonction reste équivoque – règles, schémas, scripts –, elles mettent en tension la vulnérabilité et la sécurité, la vie publique et la sphère privée, la liberté et le contrôle.

Dans l'atelier d'Anne-Marie, j'observe actuellement l'élaboration d'un vaste projet au sujet de l'engagement des personnes dans des initiatives collectives. Celui-ci cohabite avec plusieurs autres activités – artistiques, pédagogiques, communautaires, familiales – qui ne cessent de le croiser et de l'alimenter.



### Un projet

AMO

— 08.2020

« J'amorce un nouveau projet dont le titre de travail est *Cohésion*. Mon intention est de mener une enquête auprès de personnes impliquées dans une diversité d'initiatives collectives, formelles ou informelles. Ce projet porte notamment sur le sentiment d'appartenance à un groupe et sur les rôles que peuvent y jouer différentes personnes. Qu'est-ce qui nous incite à fonder ou à rejoindre un collectif, une association, un comité, ou encore à travailler en collaboration? Qu'est-ce qui nous tient dans un groupe, nous lie, nous relie? Quel est l'objet, l'agent ou le principe rassembleur d'une initiative collective : un savoir-faire, une activité, une identité, une cause, un besoin? »

Ce projet, qui s'orientait à l'origine vers une recherche sur les dynamiques de groupe dans différents milieux, a vu le jour avant l'éclatement d'une pandémie qui allait sensiblement en transformer le mode opératoire et le propos. Il a rapidement été étendu à une réflexion sur les manières de se réunir dans un monde largement marqué par la distanciation physique et l'interdiction de se rassembler, mais surtout sur les liens qui perdurent dans ces nouvelles réalités et qui révèlent la nécessité d'être et de faire ensemble. Une abondante recherche visuelle, conceptuelle et matérielle soutient le développement de cette initiative. Elle porte autant sur l'éthique de l'enquête que sur l'exercice de pratiques artisanales, l'expérience de l'amitié et l'étude du phénomène de la communication entre les arbres. À un moment où le protocole de l'enquête imaginée par Anne-Marie est encore à l'état d'ébauche, quelques zones d'exploration me paraissent témoigner des préoccupations qui traversent son processus de création. Elles manifestent également les liens étroits qui se tissent entre les fictions que proposent ses œuvres à partir d'une approche documentaire et les changements que l'on observe actuellement dans nos comportements et nos habitudes de vie au quotidien.



AMO

— 03.2021

« Au début de la pandémie, les croisements de gens sur les trottoirs, les manières d'éviter l'autre, de retenir son souffle, de tourner légèrement le tronc dans l'autre direction, tout en ayant un regard empathique, me marquaient grandement. »

Alors que plusieurs de ses œuvres antérieures ont recours au marquage de l'espace, utilisent des schémas de circulation et présentent des groupes de personnes revêtant des combinaisons de protection, Anne-Marie s'interroge sur la nécessité de faire

apparaître de telles images dans le projet qu'elle commence. C'est plutôt le souhait d'établir des relations avec des groupes qui adoptent des modes de fonctionnement alternatifs qui s'affirment de plus en plus. Ainsi, la volonté de resserrer sa recherche autour de groupes précis dont les activités sont liées au soin et à la subsistance, voire à des formes de travail qui résistent à la logique d'accumulation capitaliste, entre en résonance avec son intérêt pour les modèles d'autogestion et les structures communautaires. Ce mouvement dans la pratique va de pair avec la réflexion d'Anne-Marie sur les impacts de la participation à un projet artistique sur les personnes et les communautés qu'elle mobilise. Déjà consciente des dynamiques de pouvoir qui s'installent au sein des groupes, mais aussi entre l'artiste et les participant.e.s dans le contexte de ses œuvres, elle inscrit une réflexion approfondie sur la représentation et la réciprocité des relations au cœur de cette nouvelle aventure. Celle-ci me laisse entrevoir des expérimentations fécondes autour des manières de se comporter, de coopérer et de se projeter dans des milieux sociaux et domestiques en relation avec ces questions.



### Le dessin

AMO — 10.2020

« La semaine dernière, j'ai fait un dessin à partir d'une photo d'employé.e.s agricoles avec leurs habits sanitaires, comme si la biochimie, la médecine et l'agriculture se retrouvaient au champ, dans une sorte de chorégraphie préapocalyptique pour la cueillette de simples choux. »

Dans l'atelier, le dessin est un ancrage. Entretenant un fort dialogue avec l'élaboration de dispositifs participatifs et performatifs, il jalonne toute la pratique d'Anne-Marie. Il est un espace d'étude et de spéculation qui occupe des fonctions multiples dans sa pratique, jouant tour à tour le rôle d'esquisse, de document et d'œuvre. Le dessin est un outil de recherche lorsqu'il saisit des images fortes ou qu'il capte des postures et des interactions qui trouveront potentiellement des échos ailleurs, que ce soit dans le design d'un uniforme ou la mise en scène de corps collectifs. C'est le cas de la série d'aquarelles *Teambuilding*, amorcée en 2019 en guise de recherche sur les groupes. Il est aussi une trace des actions performatives lorsqu'il documente l'interaction de participant.e.s ou de performeuses et performeurs, comme dans la publication *L'île* (2020), qui revient sur la performance *Cellule domestique* réalisée dans l'espace public. Qu'il contribue à concevoir ou à enregistrer une action, le dessin est un organe aussi vital que peu visible de la pratique d'Anne-Marie. Il fait œuvre en projetant des imaginaires du commun qui contribuent aux constellations matérielles de ses projets multidisciplinaires.

Le dessin que m'a envoyé Anne-Marie en octobre dernier me rappelle à quel point la dimension prospective des images qu'elle crée bouleverse ma



perception des réalités sociopolitiques dans lesquelles nous sommes plongées depuis plus d'une année. Ses représentations de corps disciplinés, ses reproductions de gestes portant ces corps à la rencontre d'autres entités et sa sensibilité critique à l'égard de ce qu'elle nomme « individualisme collectif » sont autant d'éléments qui invitent à être pensés dans la continuité plutôt que dans une rupture engendrée par le virus, même s'il les exacerbe.

### Entrelacer les pratiques

AMO — 10.2020

« J'ai toujours pratiqué des activités artisanales, mais j'ai toujours eu l'impression que je devais les détacher de ma pratique artistique. Aujourd'hui, je pense autrement et je trouve intéressant le parallèle qui s'opère avec ta pratique de commissaire, où tu parles aussi de ton désir de trouver une voie plus personnelle. »

Cette préoccupation pour la valeur accordée à ses différentes pratiques traverse l'atelier d'Anne-Marie depuis plusieurs années. Elle était au cœur d'une collaboration avec l'artiste Morgane Duchêne Ramsay amorcée en 2019 dans le but d'échanger leurs savoir-faire respectifs et d'explorer le statut qu'elles attribuent à leurs activités et à leurs productions dans différents contextes, parmi lesquels la vie domestique et l'art. Leur projet, intitulé *Contingences*, offrait une occasion de réfléchir autrement aux croisements possibles entre l'art et la vie en tenant compte de la dévalorisation de pratiques artisanales dans un champ artistique professionnel alimenté par une pensée académique de la mise à distance. Ce désir d'entrelacer les pratiques artistiques avec d'autres activités qui travaillent le commun devient central dans la réflexion d'Anne-Marie. Il anime aussi nos échanges, qui sont ponctués par des sorties de cueillette et de transformation de plantes comestibles et médicinales.

VL AMO — 07.2020

« Nous sommes fortement mobilisées par l'établissement d'espaces d'apprentissage collectifs, par le partage d'expériences. Les rapports de proximité, la question de l'amitié comme forme d'engagement et l'idée de faire ensemble nous paraissent essentiels pour rendre nos actions plus signifiantes. »

Ainsi, nous comptons continuer à nourrir un espace commun d'action et de réflexion. Ensemble, nous travaillons à réaliser une exposition qui s'articule autour de cette œuvre en devenir et se base sur nos échanges. Nous voulons aussi fonder un cercle de cueilleuses à différents endroits sur le territoire que nous appelons Québec, afin de partager des pratiques et des savoirs dans le respect du territoire, des eaux et du vivant.

